

# Pêche destructrice

D'un certain point de vue, toute opération de pêche est un acte de destruction. La prise d'espèces marines, notamment lorsqu'elle est massive, a des répercussions sur l'ensemble du réseau complexe des relations interspécifiques. Or, avec la plupart des techniques de pêche, des poissons non ciblés sont capturés ; ce que l'on appelle « prises accessoires ».

Il est vrai que la pêche affecte toujours plus ou moins le milieu et les écosystèmes marins, mais certains engins et méthodes de pêche sont simplement trop destructeurs et doivent être réglementés.

La pêche est considérée comme destructrice si elle :

- endommage l'environnement des zones avoisinantes (dragage du fond marin, destruction de coraux, etc.) ;
- tue un grand nombre de poissons autres que ceux qui sont ciblés ;
- est si efficace que trop peu de poissons sont laissés en vie pour assurer leur reproduction.

Ce dernier point est délicat. La plupart des pêcheurs souhaitent en effet le meilleur rendement possible. Cependant, certains engins de pêche et certaines méthodes sont beaucoup trop efficaces. Ainsi, un filet à petites mailles tendu dans une passe du récif attrapera tous les poissons cherchant à s'y frayer un passage.

La gestion de la pêche a pour principal objectif d'établir des pêcheries durables, c'est-à-dire des pêcheries qui fourniront encore des produits de la mer à nos enfants et petits-enfants. Nous devons toujours faire en sorte de laisser assez de poissons dans la mer pour qu'ils puissent se reproduire et reconstituer les stocks pour l'avenir. Bien évidemment, il nous faut aussi prendre soin des zones fréquentées par les poissons et préserver l'environnement (côtes, mangroves, récifs). Enfin, puisque toute activité sur terre a des conséquences sur la mer, nous devons contrôler le ruissellement des sédiments et des déchets.

Voici une liste des engins et techniques destructeurs utilisés dans les îles du Pacifique :

## ► Les explosifs

Dans certaines îles du Pacifique, les pêcheurs utilisent des explosifs, tels que la dynamite, qu'ils se procurent généralement sur les exploitations minières ou les chantiers routiers, voire auprès de la police. Ils jettent l'explosif depuis une pirogue dans un banc de poissons, comme les mullets, ou bien le placent sur du corail et y attirent les poissons au moyen d'appâts. Les explosifs causent bien plus de dommages aux petits animaux, tels que les larves de poisson et les polypes coralliens, qu'aux gros poissons. En dépit de l'interdiction d'utiliser des explosifs, la pratique est tolérée dans certaines communautés isolées, au sein desquelles les poissons pêchés illégalement sont partagés. L'illustration ci-contre a été créée dans le but de sensibiliser le public aux dégâts à long terme causés par la pêche à l'explosif.

On n'abat pas tout un cocotier pour une noix de coco



Alors, pour un poisson, **NE TUEZ PAS tout le récif.** Ceux qui utilisent de la dynamite et des produits toxiques pour pêcher détruisent nos récifs. Et notre avenir aussi.

Toutes les communautés devraient aider les pouvoirs publics à lutter contre l'utilisation d'explosifs.

## ► Les produits chimiques toxiques

Dans certains pays, les pêcheurs utilisent des poisons disponibles dans le commerce tels que de la javel (hypochlorite de sodium). Ils versent la javel dans les cuvettes naturelles qui se forment à marée basse, afin d'engourdir et de capturer les petits poissons coralliens. La javel tue également tous les autres petits animaux qui entrent à son contact, dont le corail.

Toutes les communautés devraient interdire l'utilisation des produits chimiques pour la pêche. Les autorités devraient s'assurer que les bouteilles de javel sont étiquetées « produits dangereux ».

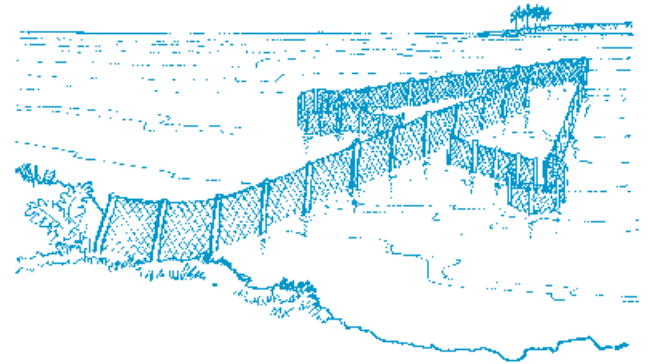




## ► Les pièges et parcs à poissons

Les parcs à poissons sont des pièges comptant parmi les techniques de pêche communautaire les plus anciennes. Les pièges traditionnels les plus simples utilisent les marées descendantes pour piéger le poisson dans des murets semi-circulaires ou en forme de V, constitués de pierre ou de corail. Ils peuvent être installés en travers de passes et de chenaux pour capturer des poissons qui cherchent à rejoindre des eaux plus profondes à marée descendante.

Les parcs grillagés (enclos) comportent un muret perpendiculaire au littoral et au récif, qui sert à diriger les poissons côtiers migrants vers un grand espace de rétention. Lorsque le poisson arrive au niveau du grillage, il longe et arrive dans la zone de rétention dont il peut difficilement s'échapper. Ces pièges, souvent de conception traditionnelle, varient d'une région à l'autre.

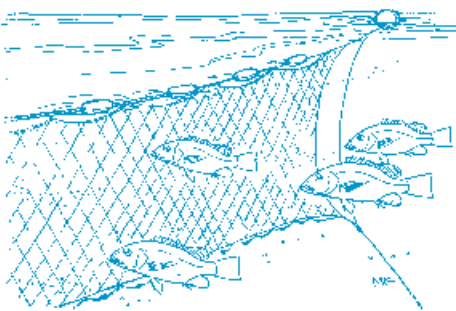


Toutes les communautés devraient limiter le nombre de parcs installés dans leurs zones de pêche.

À l'origine, ces parcs étaient faits en pierre ou en blocs de corail et leur fabrication représentait un travail de plusieurs mois pour toute la communauté. Aujourd'hui, ils sont constitués de matériaux modernes (grillage métallique par exemple), comme on peut le voir sur l'illustration. De nos jours, on peut trouver plusieurs familles possédant des parcs au sein d'une même communauté. Leur utilisation excessive a engendré l'anéantissement des stocks de poisson tel que le mullet aux Tonga. Au Samoa, certaines communautés ont limité le nombre de parcs autorisés dans leurs zones de pêche.

## ► Les filets maillants

Les filets maillants sont des filets maintenus verticalement dans l'eau par une série de flotteurs fixés sur leur partie supérieure (ralingue flottante) et par des poids attachés à leur partie inférieure (ralingue plombée). Ces filets sont ancrés dans des eaux peu profondes afin de capturer plusieurs espèces de poissons, dont le mullet et le maquereau. Ils sont souvent fabriqués à base de nylon à filaments presque invisibles qui s'encastrent dans les opercules des poissons.

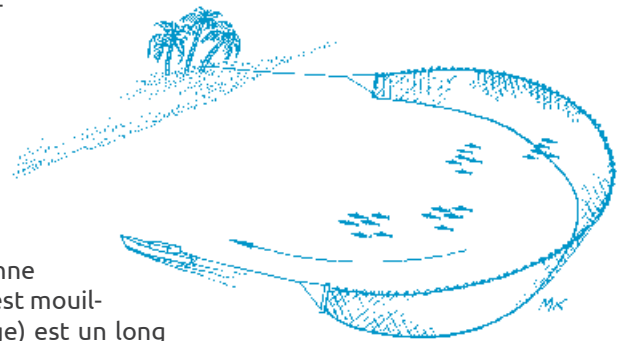


L'utilisation des filets maillants devient problématique lorsqu'ils sont installés en travers de passes récifales étroites, de chenaux ou d'embouchures de rivières. Aucun poisson ne pourra alors y échapper. Cette technique de pêche est particulièrement destructrice lorsqu'elle est utilisée pour attraper des poissons migrant vers les zones de frai (voir la *fiche d'information 24*).

Toutes les communautés devraient délimiter les lieux où les filets maillants sont autorisés. De nombreux gouvernements ont imposé une taille minimale de maillage.

## ► Les engins traînés sur le fond

Les filets dragués sur les fonds marins sont bien plus destructeurs pour l'environnement que les filets fixes. Les chaluts sont tractés par des bateaux de pêche pour récolter des espèces, comme les crevettes en Papouasie-Nouvelle-Guinée ou à Hawaï. Ces filets prennent une grande variété d'espèces différentes et endommagent les fonds marins sur de grandes étendues.



La senne (parfois appelée « senne de plage » si elle est mouillée depuis la plage) est un long filet qui permet aux pêcheurs d'encercler des bancs de poissons le long du rivage, puis de les ramener à terre. Le bas du filet est lesté pour qu'il reste au contact du fond, et le haut est muni de flotteurs pour être maintenu à la surface de l'eau. Certaines sennes de plage ont une poche centrale pour retenir le poisson. Les façons de pêcher à la senne de plage varient, mais, la plupart du temps, une extrémité du filet est ancrée sur la plage tandis que l'autre extrémité est tirée au moyen d'un bateau qui décrit un large arc de cercle en direction de la mer avant de revenir sur la plage pour virer le filet (voir illustration). Quelle que soit la façon dont la senne est utilisée, l'engin piégera la plupart des poissons se trouvant sur son passage et peut endommager le corail et les herbiers.

Toutes les communautés devraient limiter les zones d'utilisation des sennes de plage et réglementer la taille minimum des mailles.



## ► Le «rabbattage» des poissons

Souvent, l'ensemble de la communauté participe au rabattage des poissons, qui se pratique en groupe. Les filets sont mouillés dans des eaux peu profondes sur un platier ou dans un lagon, et les poissons sont poussés vers le filet par des nageurs et des lignes de rabatteurs. Le rabattage peut se faire en traînant dans l'eau des feuilles de cocotier attachées à une corde, ou en frappant la surface de l'eau avec des bâtons, ou en jetant des pierres pour effrayer le poisson. Le but est de concentrer le poisson dans une partie du filet qui peut être relevée, ou de le harponner. Le rabattage peut être également pratiqué sans filet; le poisson est alors chassé vers un endroit où il peut être facilement harponné, ou poussé dans un grand piège ou casier tressé. Généralement, ces opérations de rabattage détériorent gravement les fonds et les coraux.

Toutes les communautés devraient interdire le rabattage du poisson ou au moins limiter les zones où il est autorisé.

## ► Le ramassage ou pêche à pied

La pêche à pied est une pratique courante, particulièrement chez les femmes et les enfants. Il s'agit de ramasser des animaux marins et des algues dans les lagons ou sur le platier récifal à marée basse. Une grande variété d'espèces est pêchée de cette façon, notamment les holothuries, les oursins, les crabes, les coquillages, les algues, les anguilles, les petits poissons, les vers, les méduses et les poulpes. Le ramassage peut s'effectuer de plusieurs façons: à la main, en creusant dans le sable ou dans la vase à l'aide des pieds pour rechercher des bivalves, en retournant ou en cassant les coraux et les rochers, et en utilisant des fouènes et des crochets métalliques pour faire sortir les poulpes, les crabes ou les poissons cachés dans les trous du récif.

Toutes les communautés devraient interdire la pratique consistant à casser le corail pour pêcher.

Le ramassage représente un moyen important de se procurer de la nourriture, particulièrement lorsque le temps ne permet pas de prendre la mer. Généralement, bien que le nombre de prises par personne soit minime, la quantité collectée en groupe est importante et les conséquences sur les zones intertidales peuvent être dramatiques. Dans certains pays, les pêcheurs cassent délibérément le corail pour capturer les poissons qui s'y cachent. Au Samoa, certaines communautés ont interdit cette technique de pêche destructrice, appelée *fa'amo'a* et *tuiga*.

## ► Les poisons végétaux

L'utilisation de poisons végétaux est une technique de pêche traditionnelle. Les poisons sont extraits de végétaux tels que la vigne grimpante *Derris*, ou l'arbre *Barringtonia asiatica*.

*Derris* est une plante grimpante appartenant à la famille des légumineuses. En broyant ses racines, on obtient la roténone, un poison capable de tuer les insectes et les poissons. La roténone, ou poudre de *Derris*, est extrêmement toxique et nuisible à l'environnement.

Poussant dans les mangroves, *Barringtonia asiatica* est largement répandu dans les régions des océans Indien et Pacifique, car ses fruits résistants à l'eau sont emportés au gré des courants océaniques. Une fois réduites en poudre, ses graines, qui contiennent des saponines potentiellement toxiques, sont utilisées pour paralyser ou tuer les poissons. Sur la photographie ci-contre, on peut voir un spécimen *Barringtonia asiatica*, ainsi que sa grosse graine et sa fleur blanche et rosée.

Toutes les communautés devraient interdire l'utilisation de poison pour la pêche.

Il existe de multiples façons d'utiliser les pâtes tirées de ces végétaux. Les pêcheurs rabattent parfois les poissons vers une patate de corail précise, où ils ont préalablement placé deux ou trois paquets de substance toxique.



## ► La pêche de nuit au harpon

Très répandue dans les îles du Pacifique, la technique de pêche au harpon ne cause que peu de dégâts pour les espèces marines et l'environnement. Cependant, la possibilité d'acquérir des torches sous-marines bon marché a permis aux pêcheurs de chasser de nuit. Cette technique est alors particulièrement dévastatrice pour les poissons dormant dans les coraux et dans les zones récifales peu profondes.

Pendant la nuit, certains poissons comme le perroquet dorment dans des anfractuosités ou dans des trous après s'être enveloppés d'une sorte de cocon transparent constitué de mucus. Il semble que ce mucus repousse les parasites ou empêche les prédateurs nocturnes de détecter l'odeur du poisson. Il est si facile d'harponner ces poissons endormis que les gros perroquets ont disparu de certains lagons. Or, quand les populations de poissons herbivores tels que le perroquet diminuent, les algues se répandent sur certains récifs, au détriment des coraux (voir la *fiche d'information 29*).

Toutes les communautés devraient interdire la pêche de nuit au harpon et limiter la pêche des espèces herbivores.







## ► Les pièges, les filets et la « pêche fantôme »

Plusieurs types d'engins de pêche continuent de capturer des poissons après avoir été perdus ou abandonnés en mer. Même sans appâts, certains pièges fonctionnent toujours et les filets maillants prennent encore des poissons, bien des années après avoir été perdus. Touchant de nombreuses régions du monde, ce type de pêche est appelé « pêche fantôme ».

Tout engin de pêche abandonné devrait être retiré des lagons et des bords de mer.

Afin de lutter contre la « pêche fantôme », certaines autorités exigent que les pièges soient fabriqués à base de matériaux biodégradables. Les filets maillants composés de plastique (nylon monofilament) se dégradent très lentement dans la mer et forment parfois un amas dans lequel les animaux marins sont pris au piège.

## ► L'utilisation d'appareils respiratoires de plongée

Dotés d'appareils respiratoires de plongée, les pêcheurs sont parfois trop efficaces. Ainsi, des plongeurs ont dépouillé certains fronts récifaux de leurs langoustes et collecté les holothuries des eaux profondes. Dans certains pays, les autorités ont interdit l'utilisation d'appareils respiratoires de plongée pour la pêche en général ou pour la collecte de langoustes.

Toutes les communautés devraient interdire l'utilisation d'appareils respiratoires de plongée pour pêcher.

La pêche est destructrice non seulement du fait de l'utilisation d'engins modernes, mais également du fait de certaines techniques traditionnelles de pêche. Par le passé, le milieu marin était capable de supporter des atteintes occasionnelles, bien localisées, parce que l'activité était peu fréquente et ne concernait qu'une poignée de personnes.

Mais les populations augmentent, à raison de près de 4 % par an dans certains pays. Autrement dit, dans moins de 20 ans, ces pays auront vu leur population doubler. Or, il est déjà difficile aujourd'hui de se procurer assez de produits de la mer pour nourrir tous les habitants.

L'extinction d'une espèce dans une zone n'est jamais sans conséquences. En effet, chaque espèce représente le maillon d'une chaîne alimentaire complexe (un exemple très simplifié est donné à droite). En l'absence de toute activité de pêche, un certain équilibre régit la vie sous-marine, sachant que la population d'une espèce peut varier naturellement d'une année sur l'autre.

Si une espèce est décimée, du fait d'une surexploitation par exemple, l'équilibre s'en trouvera modifié, entraînant parfois des répercussions inattendues et désastreuses. Chaque espèce est potentiellement un prédateur, une

proie et un concurrent dans la compétition interspécifique; sa disparition due à la surpêche aura donc des retombées. Les scientifiques désignent par le terme « cascade trophique » la séquence d'effets découlant de l'élimination d'une espèce dans un écosystème.

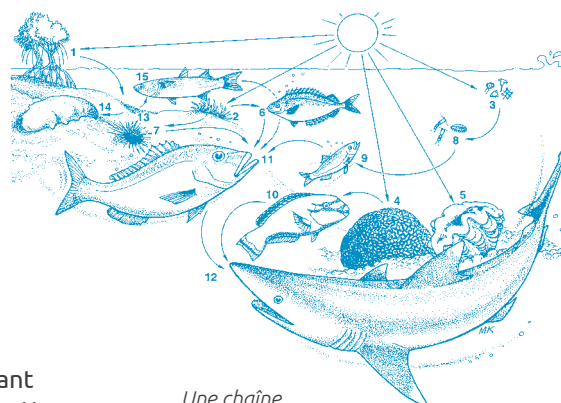
En guise d'exemple, prenons les effets indirects de la pêche sur les herbiers et les récifs coralliens.

Il est arrivé que des herbiers entiers soient détruits, dévorés par des oursins dont la population avait explosé suite à l'élimination de leurs prédateurs, les balistes, décimés par la surpêche.

Les poissons herbivores préservent le corail en éliminant les grosses algues qui pourraient lui faire concurrence et prendre sa place. La prolifération d'al-

gues représente un problème dans les zones où les poissons herbivores, tels que les perroquets, les nasons et les chirurgiens, ont disparu.

De nombreux problèmes indépendants de la pêche, comme l'assèchement des terres, la sédimentation, l'eutrophisation et la pollution, ont de graves conséquences sur les écosystèmes marins et les stocks de poissons. C'est pourquoi il nous faut gérer les pêcheries de façon plus large et ne pas nous contenter de prendre soin des poissons. En plus de lutter contre les techniques de pêche destructrices et trop efficaces, nous devons agir pour préserver les mangroves, les herbiers, les récifs coralliens, tous les milieux dont dépendent les poissons. Cette approche globale est décrite dans la brochure de la CPS intitulée « *La gestion communautaire des ressources* ».



Une chaîne alimentaire typique des récifs

Cette brochure, le guide et les fiches d'information ont été préparés par Michael King avec l'aide de Mike Batty, Lindsay Chapman, Ian Bertram, Hugh Govan, Simon Albert, Etuati Ropeti, Being Yeeting, Kalo Pakoa, Aymeric Desurmont, Maria Sapatu, Simon Foale, Ron Vave, Toni Parras, Jovelyn Cleofe, Alifereti Tawake, Wendy Tan, Stacy Jupiter, Pip Cohen, Tom Brewer, Tevi Maltali, James Comley, Victor Bonito, Magali Verducci, Julien Grignon, Semisi Meo et Michael Guilbeaux.